Document généré le 24 avr. 2024 02:02

Laval théologique et philosophique

PLACES, Édouard des, *Eusèbe de Césarée commentateur. Platonisme et Écriture sainte*

Paul-Hubert Poirier

Volume 40, numéro 1, février 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400087ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400087ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1984). Compte rendu de [PLACES, Édouard des, *Eusèbe de Césarée commentateur. Platonisme et Écriture sainte*]. *Laval théologique et philosophique*, *40*(1), 141–141. https://doi.org/10.7202/400087ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de la théologie catholique traditionnelle. Il observe notamment qu'après Vatican II, la question de Dieu traverse une phase apophatique, que la christologie devient le centre d'intérêt de la réflexion théologique et que la doctrine du péché originel cède le pas à une sotériologie plus positive. Il termine par une revue des problèmes relatifs au rôle de la théologie et au statut des théologiens dans l'Église.

Tout au long du volume, l'auteur a tendance à considérer l'activité magistérielle comme une activité proprement théologique. Il s'y attarde. Il a raison, s'il veut souligner le lien très particulier que la théologie catholique entretient dans les faits avec le Magistère. De là à conclure, par exemple, que Vatican II « a fait de la théologie, de la théologie originale » (p. 152), c'est aller trop loin. Autre est la fonction du Magistère, autre est celle de la théologie dans la communauté chrétienne. Un événement magistériel n'est pas comme tel une activité théologique. Cet événement peut faire appel à la théologie; il deviendra objet de théologie ; mais il n'est pas d'abord de la théologie. L'auteur aurait pu, à notre avis, se montrer plus critique face à cette tendance de la théologie catholique qui consiste à confondre Magistère et théologie.

On aura remarqué que l'ouvrage s'intéresse davantage à la production théologique qu'à l'évolution de la méthodologie théologique. Son érudition, presque encyclopédique, a de quoi étonner. En dépit de certaines longueurs et de nombreuses répétitions, ce livre demeure intéressant jusqu'à la fin.

R.-Michel ROBERGE

Édouard DES PLACES, **Eusèbe de Césarée commentateur. Platonisme et Écriture sainte.** Collection « Théologie historique », 63, Paris, Beauchesne, 1982, (21,5 × 13,5 cm), 196 pages.

Au fil de toutes ses œuvres, Eusèbe de Césarée cite et commente quantité de textes, qu'il emprunte aussi bien à l'Écriture qu'aux écrivains païens, juifs et chrétiens. Si, dans l'*Histoire ecclésiastique*, ces textes constituent la matière même dont se nourrit l'historien, ailleurs et notamment dans la *Préparation* et dans la *Démonstration évangélique*, ils sont exploités dans une perspective apologétique. Ces deux ouvrages complémentaires illustrent bien la méthode d'Eusèbe sur ce point : « Alors que la *Préparation* s'adressait aux Grecs, pour retrouver dans le meilleur de leurs écrits la doctrine de Moïse, la *Démonstration* entreprend d'amener les Juifs à l'Évangile en montrant dans le Christ incarné et ressuscité le Messie prédit par les prophètes » (p. 123).

Cet aspect de l'activité d'Eusèbe, comme utilisateur et commentateur de textes, n'avait guère été mis en lumière jusqu'à maintenant. Le P. des Places a donc choisi, à la suite des travaux qu'il a menés sur Eusèbe, d'y consacrer une étude spéciale. Relativement brève et assez technique, elle donne tout d'abord un tableau d'ensemble de l'utilisation que fait Eusèbe de Platon (pp. 17–37) et des autres philosophes grecs (pp. 38–68), ainsi que de la littérature judéo-hellénistique (pp. 69–78) et chrétienne (pp. 79–84). Un deuxième chapitre sur l'Ancien Testament (pp. 85–142) étudie ensuite le traitement que fait Eusèbe des *Psaumes* et du livre d'*Isaïe*. On y trouve aussi un bref examen de quelques œuvres (dont la *Démonstration*, le *De theophania*, les *Eclogae propheticae)* sous l'angle de leur utilisation de l'Ancien Testament. Le chapitre troisième, consacré au Nouveau Testament, est beaucoup moins développé (pp. 143–154) que le précédent ; il examine les fragments qui nous sont restés des commentaires d'Eusèbe sur les Évangiles (les *Quaestiones evangelicae ad Stephanum* et *ad Marinum*, le *Commentaire sur Luc*), ainsi que les citations éparses du Nouveau Testament que contiennent la *Préparation*, la *Démonstration*, la *Théophanie* et le *Commentaire sur Isaïe*. Le dernier chapitre en embrasse moins large que le titre ne le donnerait à penser (« La méthode d'Eusèbe commentateur », pp. 155–192). Il s'agit plutôt d'une illustration de cette méthode, où on nous permet de juger sur pièces comment Eusèbe pouvait utiliser de diverses façons un même texte (en l'occurrence cinq textes d'Isaïe : 7, 14 ; 19, 1–4 ; 35, 1–7 ; 53, 7-8 ; 61, 1–3a). Les deux dernières sections de ce chapitre sont trop brèves pour qu'on puisse vraiment en tirer quelque chose (« Gauchissements au bénifice d'une thèse », pp. 189-190 ; « Diverses manières d'amener une citation », pp. 191-192).

Tel qu'il est conçu, et en attendant une véritable étude d'« Eusèbe commentateur », ce petit livre rendra d'appréciables services. Tout d'abord, il servira d'index commenté pour retrouver de nombreux *testimonia* que cite Eusèbe (surtout dans la *Préparation*) ; ensuite, il fera voir en un coup d'œil l'importance d'Eusèbe comme témoin, et parfois témoin unique, de la culture de son époque et de ses contemporains.

Paul-Hubert POIRIER